

Comprendre le comportement d'un adolescent

Quand les enfants deviennent adolescents, être parent devient particulièrement difficile.

Il faut accepter d'être « déboulonné » par ses propres enfants, de se résorber, presque de se mettre en veilleuse, tout en restant en même temps complètement présent dès que les jeunes en ont besoin.

Ce moment là n'est pas toujours facile à vivre, mais on peut, nous pouvons, rester parents et parents responsables même avec un adolescent.

C'est une tâche réalisable et c'est enfin un moment passionnant et porteur de richesses que nous ne soupçonnons peut-être pas.

Ce que disent les parents qui nous appellent, c'est qu'ils ne s'y retrouvent plus comme avant face à un enfant qui, lui non plus, n'est plus comme avant.

L'enfant change, ne réagit plus de la même manière, conteste alors qu'il obéissait sans rien dire, veut sortir alors qu'il ne bougeait pas, s'enferme dans sa chambre alors qu'il était si sociable...

La difficulté pour les parents c'est alors de comprendre un enfant qui se dérobe, tantôt bébé là où on attend qu'il soit responsable, revendiquant un statut d'adulte lorsqu'on veut le câliner.

Des fois, cela se complique, les résultats scolaires baissent d'un coup, l'émotion à fleur de peau de l'adolescent provoque le conflit familial, le passage à l'acte en société.

L'adolescence est généralement un temps qui ne passe pas inaperçu. Ses phénomènes se remarquent de façon visible et même spectaculaire. Les manifestations de l'adolescent prennent souvent une dimension d'outrance et de démesure.

La dimension de la provocation revêt l'oripeau de l'excentricité et du grotesque. Pour illustrer cela il suffit de voir les modes vestimentaires des adolescents qui heurtent si souvent les adultes.

On parle de crise de l'adolescence, mais cette crise concerne aussi et surtout l'environnement et en premier lieu l'environnement familial.

Les bouleversements de l'identité

L'adolescence est avant tout une période de mue. Dans les différentes formes qu'il arbore il tente de venir remplir le passage à vide qu'il ressent, générateur d'angoisse et de désespoir.

Changer c'est perdre une identité. Cela suppose un certain risque à prendre. Cela suppose une certaine souffrance, une certaine tristesse. Cela suppose une certaine peur.

Ces agissements symptômes, ces comportements réactionnels ont pour fonction de donner le change. Ils leurrent suffisamment le monde des adultes pour que celui-ci tente de manière absurde de s'en protéger sans pouvoir décrypter la dimension de détresse et d'appel à l'aide, un peu comme si s'instaurait une peur en miroir.

Formation Dispositif relais Education.Nationale
du 25 novembre 2003 à Creil

Depuis le début des années 60 on peut constater un **déclin de la référence** qui avait jusqu'alors prévalu, fondée sur un discours du maître, du père, sur la Loi qui ordonne le corps social autour de la fonction paternelle instaure le lien social en inscrivant les sujets dans une filiation, dans un héritage, une dette. Le discours du maître conduit l'adolescent à une contestation dont l'enjeu est double : prendre la place du père réel et se soumettre au père symbolique, ce qui détermine la violence du "*conflit des générations*" mais en indique également l'issue, soit la préservation de l'organisation sociale, la pérennité des identifications verticales.

Selon Marc Laurent psychologue clinicien, psychothérapeute, CHS Prémontré (dans le chapitre sur la violence des processus pubertaires du livre Souffrances et violences, L'Harmattan, 1999), la science et le droit modernes produisent un nouveau discours de référence, s'immiscent dans les processus de transmission et interfèrent massivement dans la construction subjective car la conflictualité nécessaire de l'adolescence prend des formes nouvelles. La science et le droit tendent à ordonner un universel abstrait, à rendre homogène les partenaires et les groupes sociaux. Ce discours de l'efficacité, de la preuve, de la réussite toujours possible implique dans son essence même la nécessité pour chacun de légitimer sa propre existence, de soutenir son être par une preuve de son existence. Ceci induit pour le sujet adolescent, mais aussi pour l'adulte, une exacerbation narcissique où l'enjeu est de contestation et de construction que d'affirmation moïque et de réassurance dans un contexte d'apesanteur, d'errance, d'affaiblissement des liens et de l'ordre symbolique. Le sujet adolescent interroge le monde des adultes, il éprouve la loi, doublement, en ceci qu'il la met à l'épreuve et qu'il la ressent ; ainsi peut-il s'affranchir de ce qui avait été inscrit avant lui et construire de nouveaux liens. La science et le droit associés fondent la société sur la fraternité. Le monde moderne privilégie la dimension horizontale et produit une individualisation, au sens étymologique une atomisation des rapports sociaux qui requiert que chacun ne tienne et ne vaille que pour lui-même comme être irréductible. Les adultes sont dès lors confrontés à l'effacement, voire à la disparition des soutiens collectifs, sociaux et idéologiques, dans leurs positions symboliques, fragilisés par l'affaiblissement des cadres de référence.

Cette individualisation entraîne chez les adultes une fragilité qui se traduit par une fragilité narcissique des parents, comme si les adultes n'avaient plus de modèle collectif, ce dont témoigne sans doute la frénésie de commémorations, et du coup plus de place assurée dans les réseaux d'échanges sociaux actuels et à venir. La fonction de la crise d'adolescence comme interrogation de l'Autre et contestation des valeurs des adultes reste le moteur de ce temps de passage. La crise psychologique demeure, ce qui semble avoir changé ce sont les adultes qui ne sont plus assurés de leurs réponses et qui n'assurent plus la société et les valeurs qui la sous-tendent.

Dans ce cadre nous ré interrogeons la fonction du "*non*" dans les relations parents-enfants et ce qui peut construire son absence pour l'enfant au temps de son introduction dans le discours social. Il est difficile, quand le non de la frustration n'est pas intervenu dans l'éducation, de faire la différence entre la légitimité de la loi sociale (qui brime la satisfaction immédiate des désirs) et le symbolique de la relation aux autres.

Individuellement, alors, chaque adolescent peut soit se construire sur le refus de la frustration propre aux pathologies narcissiques, soit sur la dépressivité de la rencontre avec un vide de valeur sociale et personnelle, soit dans l'agir de la consommation immédiate et souvent délinquante.

Enfin nous constatons les difficultés des adultes à répondre aux questionnements adolescents, non parce que les réponses elles-mêmes auraient changé, mais parce qu'elles

J.P. VOUCHE psychologue, directeur Clinique de l'Antenne AFTVS de BEAUVAIS 2
Espace Argentine 11 rue du Morvan à BEAUVAIS 60000

Siège social de l'A.F.T.V.S 22 rue de Châteaudun 92250 LA GARENNE-COLOMBES

☎ : 01.46.49.16.41. – fax : 01.46.49.16.52

Formation Dispositif relais Education.Nationale
du 25 novembre 2003 à Creil

sont présentées comme "incertaines", du fait du "malaise de la société adulte" quant à son propre rôle et à ses propres fonctions. Ainsi le changement de statut imposé par les limites (majorité, service militaire, premier job, mariage..) semble ne plus signer un changement de place sociale pour les jeunes. Dans ce temps de doute, de remise en cause des certitudes du monde des adultes la violence serait une forme de réponse à cette incertitude, à cette difficulté à se représenter ce qu'est le discours social et l'organisation symbolique qui le sous-tend.

*Formation Dispositif relais Education.Nationale
du 25 novembre 2003 à Creil*

Alors que faire pour l'aider ?

Rester nous-mêmes, mais sans lui dire, quelque soit notre avis que ses opinions sont stupides ou encore qu'il est trop jeune pour parler de choses aussi sérieuses. Cela ne servirait qu'à l'amener à se taire chez nous et à discuter ailleurs.

Nous serions alors malades d'anxiété à l'idée qu'il ne nous dit plus rien et que peut être il se construit tout seul une philosophie de la vie particulièrement opposée à la notre.

Écoutons le d'abord et discutons ! C'est d'abord ouvrir le débat.

La difficulté de trouver les attitudes adaptées

Comment agir ? En répondant à ses arguments, et en discutant le bien fondé pour qu'il apprenne à préciser ses raisonnements.

Formation Dispositif relais Education.Nationale
du 25 novembre 2003 à Creil

D'une génération à l'autre

Généralement déclenchées par la survenue d'un évènement de vie catalyseur (déception sentimentale, atmosphère familiale conflictuelle, échec scolaire, deuil d'un être proche...), ces situations de mal-être tiennent à la résurgence brutale de traumatismes infantiles enfouis (séparations précoces, violences physiques et sexuelles...) ou à la persistance de fonctionnements familiaux marqués par l'imprécision de la place, des attributs et des attributions de chacun, les non-dits, la confusion des sexes et des générations, la dépendance à un parent excluant l'autre, etc.

Son « éruption comportementale » révèle bruyamment les difficultés que connaissent ses proches à identifier et à assumer leur propre place et leur propre identité. De multiples facteurs sont susceptibles de se conjuguer pour provoquer des naufrages : exclusions sociales, ruptures culturelles, crises parentales, répétitions de traumatismes intergénérationnels.

La non-reconnaissance des territoires propres, les intrusions répétées, les collusions et flous de toutes sortes et l'effacement des barrières intergénérationnelles contribuent à dissoudre les repères et les limites, exposant l'adolescent à devoir lui-même rompre –dans le réel du corps et des conduites- avec les effets de rapproché intolérables. La dépendance est invivable.

En transposant ses attaques vis-à-vis de ce qui incarne sa dépendance aux figures parentales, l'adolescent en mal-être s'en prend souvent aussi aux substituts parentaux. Moins les adultes concernés savent – à l'instar des parents- proposer des limites et des repères respectables, contenir les inévitables conflits et accepter certains compromis, plus la rage adolescente est susceptible de se déverser, alimentant les débordements de toutes natures.

Face à un adolescent en crise, les adultes qui l'entourent doivent se demander s'ils ne sont pas eux-mêmes en crise et dans l'incapacité d'offrir un cadre contenant et rassurant.

Comment sortir de l'impasse ?

1. La première chose à faire :

Du côté de l'entourage, la première chose à faire est de reconnaître la détresse de l'adolescent, en osant lui dire dès qu'on le pense vraiment : « *moi qui suis ton enseignant, ton parent, ton médecin, etc, je me fais du souci pour toi, parce que j'ai l'impression que tu ne vas pas bien* ».

2. La deuxième règle consiste à remettre en question le cadre des échanges intrafamiliaux (scolaires) en s'efforçant de repérer les éléments qui menacent l'intégrité de chacun. Il s'agit de s'interroger ensemble sur l'état de la situation et des relations. Trop de parents d'adolescent en difficulté n'arrivent pas à établir un véritable échange.

Face à un adolescent dont les troubles évoluent crescendo, il est alors inévitable d'examiner l'indication d'un lieu tiers, d'un séjour de transition dans une institution capable d'exercer une fonction de tiers et de préparer chacun au travail psychique. Quelque soit le lieu, trois aspects joueront un rôle déterminant :

- l'existence d'un cadre institutionnel capable de proposer des repères, des limites et des étayages
- la recherche d'une « alliance thérapeutique » avec les familles
- l'établissement de passerelles transdisciplinaires et interinstitutionnelles dépassant les clivages et les ruptures de prise en charge

J.P. VOUCHE psychologue, directeur Clinique de l'Antenne AFTVS de BEAUVAIS 5
Espace Argentine 11 rue du Morvan à BEAUVAIS 60000

Siège social de l'A.F.T.V.S 22 rue de Châteaudun 92250 LA GARENNE-COLOMBES

☎ : 01.46.49.16.41. – fax : 01.46.49.16.52

***Formation Dispositif relais Education.Nationale
du 25 novembre 2003 à Creil***

Le désamorçage de la situation de crise dépend grandement de la qualité des aménagements proposés qui doivent éviter la stigmatisation d'un coupable, la régression et le maternage. Surtout, éducateurs et soignants impliqués ont à définir très précisément leur rôle, leur place et leur identité, dans le respect des attributions et des compétences de chacun. De telles dispositions permettront à l'adolescent et à ses proches de trouver des points d'ancrage à leurs dérives, au lieu de sombrer « corps et biens » en compagnie de l'équipage chargé de les aider.

Formation Dispositif relais Education.Nationale
du 25 novembre 2003 à Creil

Les adolescents

Nous remarquons que vers 11-13 ans les garçons posent à leur mère (seule à les élever) des problèmes en terme d'autorité, exigeant une fermeté nécessaire devant des passages à l'acte en quête de limites parentales (paternelles).

Nous recevons de plus en plus de demande de suivi pour des jeunes adolescents en grande difficulté. Ces demandes émanent des familles en priorité mais aussi des institutions locales.

Nous travaillons de manière concertée la dimension du soin et de l'éducatif. L'enjeu : enrayer les processus itératifs d'exclusion de jeunes en déviance.

Leurs troubles se manifestent essentiellement par des comportements socialement inadaptés et inacceptables, ils mettent en difficulté les professionnels chargés de leur venir en aide, et comme nous le disait une psychologue de l'A.S.E, notre service prend en charge des jeunes et des familles à la frontière de toutes les prises en charge habituelles. Ces jeunes et leurs familles passent et repassent du sanitaire au social, dérangeant les logiques institutionnelles et la stricte partition des rôles entre intervenants pas suffisamment habitués à collaborer de façon souple face à ce type de dysfonctionnement.

"Les processus de désaffiliation psychique autant que socio-économique et culturelle sont en cour, mais sont non achevés !" (**Christophe Laval**; sociologue lors du colloque "Jeunes en grande difficulté : aux limites de la psychiatrie, de la justice, de l'éducatif et du social", Marseille, Colloque de l'Association Anthéa des 27 et 28 mai 2002). Pour nous, il est donc encore temps d'arrêter la machine à fabriquer des destins sociaux calamiteux. Nous développons **une logique d'intervention de proximité et de réseau partenarial**, différente poussant les divers acteurs de la relation d'aide à revisiter leurs modèles d'intervention respectifs pour mieux appréhender, ensemble les signes d'un mal-être qui bouscule les approches univoques. Pour une même famille cela peut mobiliser beaucoup d'intervenants voire le comité de veille de quartier.

Les intervenants peuvent se sentir impuissants, désarçonnés face à certaines situations familiales et individuelles (adolescents transgresseurs). Des travailleurs sociaux attendent beaucoup des cliniciens. Mais ces adolescents mettent à rude épreuve familles, établissements scolaires, Justice, foyers, et structures socio-éducatives, sachez qu'ils ne seront pas de meilleurs "*objets*" pour nous cliniciens.

Car quelqu'un (adolescent) qui pose des actes, ne demande rien et n'exprime pas de plainte, nous renvoyant à une grande impuissance, parce que tous les acteurs sociaux ne sont pas formés à décrypter des agis – *force substitutive de la parole et de la pensée* -, mais plutôt du sens mentalisé.

Certains éléments caractéristiques des psychopathies et des "états limites" peuvent néanmoins contribuer à éclairer leur fonctionnement de jeunes aux adolescences explosives. Evoquons l'agressivité contre soi ou contre les autres, une brusquerie de gestes, d'affects, d'attitudes, sans angoisse préalable aux passages à l'acte, ni culpabilité ultérieure. L'instabilité sous toutes ses formes (comportementale, motrice, affective, de l'humeur, des activités sociales) traduisant un besoin de satisfaction immédiate, faute de possibilité de contrôler et de sublimer ses pulsions ; l'incapacité aussi de supporter les frustrations ce qui rend problématique le travail sur les limites et les sanctions.

J.P. VOUCHE psychologue, directeur Clinique de l'Antenne AFTVS de BEAUVAIS 7

Espace Argentine 11 rue du Morvan à BEAUVAIS 60000

Siège social de l'A.F.T.V.S 22 rue de Châteaudun 92250 LA GARENNE-COLOMBES

☎ : 01.46.49.16.41. – fax : 01.46.49.16.52

Formation Dispositif relais Education.Nationale
du 25 novembre 2003 à Creil

Nous relevons les grandes difficultés relationnelles avec une avidité affective à laquelle succède à la moindre déception, un effondrement dépressif. On retrouve d'ailleurs des mécanismes psychologiques assez fondamentaux de l'insécurité psychique du premier âge.

Pour les adolescents suivis, il nous semble qu'une recherche du sentiment d'exister se révèle dans la drogue, l'alcool, les solvants ou les comportements à risque (conduite à risque avec leur mobylette, moto, voiture volée), la mort pour laquelle ils manifestent une attirance brutale, mais non permanente qui vient comme un flash.

Les mères sont débordées et les fils s'identifient souvent à des pères violents et dépréciateurs de leur ex-conjointe.

Nous remarquons quelques cas de mères toxicomanes en difficulté et qui ont du mal à travailler ces questions d'addiction en C.M.P ou au SATO. Ce non-dit se répercute sur les enfants qui ne sont pas dupes de la situation, d'un point de vue clinique cela nous interroge sur leurs repères identificatoires parentaux. Sur quoi se construisent ces jeunes ?

Autre cas fréquent pour des familles monoparentales, la fille aînée prenant la place de la mère, du parent déficient, dans une attitude adultomorphe ne lui permettant pas de vivre pleinement son enfance et adolescence.

Par ailleurs nous faisons le constat pour ces familles du non investissement du rôle paternel, la place du père est pratiquement inexistante dans le discours de la mère à destination de ses enfants (le père est tué symboliquement). Nous sommes interrogés sur l'avenir de ces familles monoparentales dysfonctionnantes. Quel devenir pour ces jeunes adultes ? Comment pourront-ils tenir à leur tour leur place de futur parent ? Tout notre travail clinique, difficile à mener dans le contexte où nous découvrons ces fonctionnements familiaux réside à restaurer ces rôles et places des parents, même si le parent est absent du domicile. Nos collègues des autres services (C.M.S, C.I.SS, C.M.P.P, C.M.P, etc.) tiennent tout comme nous cette position, dans un souci de cohérence et d'efficacité, pour que ces futurs adultes ne reproduisent pas ces situations déviantes. Nous tentons de réintroduire la loi, loi symbolique, loi sociale en évitant que ces enfants soient dans la confusion des générations du fait de cette permutation des rôles.